



Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées
Direction **Agathe Mélinand - Laurent Pelly**



© FREDERIC JEAN

REGARD(S) 3 VICE ET VERTU

DOSSIER DE PRESSE

Les Fourberies de Scapin

(Un Scapin manipulateur)

De Molière

Compagnie Émilie Valantin

REPRÉSENTATIONS

MA 5 > SA 9 AVRIL 2011

TNT-Petit théâtre

CONTACT PRESSE

Brigitte Carette : 05 34 45 05 20

b.carette@tnt-cite.com

CONTACT SCOLAIRES

Bénédicte Guérin: 05 34 45 05 23

be.guerin@tnt-cite.com



Les Fourberies de Scapin (un Scapin manipulateur) est présenté dans le cadre de la programmation « REGARD(S) 3 Vice et vertu » (5 au 22 avril).

5 > 22 AVRIL / STUDIO

Monsieur le 6

D'après **Sade**

Écrit et réalisé par **Agathe Mélinand**

6 > 16 AVRIL / GRANDE SALLE

Le Jeu de l'amour et du hasard

De **Marivaux**

Mise en scène **Jean Liermier**

5 > 9 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

Les Fourberies de Scapin (un Scapin manipulateur)

De **Molière**

Compagnie **Émilie Valantin**

12 > 16 AVRIL / PETIT THÉÂTRE

La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)

De **Jean de La Fontaine**

Compagnie **Émilie Valantin**

ET EN PLUS

Librairie Ombres blanches, samedi 9 avril de 17 h à 19 h

Rencontre entre **Patrick Wald Lasowski**, auteur du *Dictionnaire Libertin / La langue du plaisir au siècle des lumières*, et **Agathe Mélinand**, auteur et metteur en scène de *Monsieur le 6*.

A la librairie Ombres blanches, 50 rue Gambetta. Entrée libre.

« Points de vue(s) » jeudi 14 avril de 18h 30 à 20h au Petit théâtre

Pour réfléchir à un spectacle, débattre, argumenter et comprendre les rouages d'une critique théâtrale. Rendez-vous autour du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, animé par Jacques-Olivier Badia, journaliste et fondateur du « Clou dans la Planche », site d'actualité critique du spectacle vivant.

Réservez au 05 34 45 05 05

« Retour en images » samedi 16 avril à 16 h au Petit théâtre

A travers la projection de photos, de maquettes de décors, de croquis de costumes, Emilie Valantin, metteur en scène et conceptrice de marionnettes, revient sur les choix qui ont guidé son travail de création pour *Les Fourberies de Scapin (un Scapin manipulateur)* et *La Courtisane amoureuse et autres contes (grivois)*.

Gratuit, réservé aux spectateurs ayant assisté à l'une des représentations.

Inscription et information Emilie Pradère 05 34 45 05 29



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRÉSENTATIONS

TNT-Théâtre de la Cité
1 rue Pierre Baudis - Toulouse
Petit théâtre

DATES DES REPRÉSENTATIONS

MA 5, ME 6, JE 7, VE 8, SA 9 AVRIL 2011

HORAIRE DES REPRESENTATIONS

20h

TARIFS	EUROS
Plein	22€
Abonnés	8,50 > 14€
Réduit *	6,50 > 13€

* Tarif réduit valable pour les étudiants, les moins de 26 ans et les demandeurs d'emploi

RENCONTRE

« **Retour en images** » **samedi 16 avril à 16h** : à travers la projection de photos, de maquettes de décors, de croquis de costumes, Emilie Valantin, metteur en scène et conceptrice de marionnettes, revient sur les choix qui ont guidé son travail de création pour *Les Fourberies de Scapin* (un Scapin manipulateur) et *La Courtisane amoureuse et autres contes* (grivois).

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919

31009 Toulouse Cedex 6

du mardi au samedi de 13h jusqu'au début du dernier spectacle (13h à 19h les soirs de relâche)

T 05 34 45 05 05

accueiltnt@tnt-cite.com

Billetterie en ligne www.tnt-cite.com



Communiqué

Emilie Valantin et le comédien Jean Sclavis imaginent une adaptation pour marionnettes des *Fourberies de Scapin* qui allie farce et poésie. Seul « humain » du spectacle, Jean Sclavis accomplit une belle performance d'acteur. Il interprète Scapin tout en donnant vie à chacun des huit personnages de la pièce. Géronte, Argante, Hyacinthe, Zerbinette, Sylvestre, Octave, Léandre, jeunes gens timorés et vieux barbons avarés, ils sont tous là, pantins de 1,30m en costumes XVIIe. Emilie Valantin a créé des marionnettes captivantes qui, entre les mains de Scapin, sont habitées d'une identité propre : expressions, démarches, jusqu'aux accents ou aux tics de langage que leur prête Jean Sclavis. Le fourbe et malicieux valet les manipule à vue, incarne toutes les voix et agite tous les corps. Il mène le jeu, tire avec brio les ficelles de ses partenaires, utilisant à son avantage leur sottise et leur naïveté.



Les Fourberies de Scapin

(Un Scapin manipulateur)

De Molière

Compagnie Émilie Valantin

Adaptation par coupes et Interprétation **Jean Sclavis**

Mise en marionnettes et accessoires **Émilie Valantin** assistée de **François Morinière**

Avec la participation de **Isabelle Schäller** et **Adeline Isabel**

Costumes **Mathilde Brette**, **Laura Kerouredan** et **Coline Privat**

Mise en musique originale et clavecin pour le rôle de Hyacinthe **Vincent de Meester**

Création lumière **Gilles Richard**

Réalisation du décor **Jean-Luc Maire**

Régie **Gilles Richard**, **Gilles Drouhard** et/ou **Bruno Cribier**

Administration **Eloïse Egré** et **Lisane Lagourgue**

Coproduction **Compagnie Émilie Valantin / L'Esplanade Opéra – Théâtre de Saint-Etienne / Théâtre de la Renaissance – Oullins**

La Compagnie est soutenue par le Ministère de la Culture, la DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, les Départements de la Drôme et de l'Ardèche.

Elle bénéficie de la mise à disposition de locaux par la Ville de Le Teil.

Durée **1h 20**



Vers un « Scapin Manipulateur »

Après ma sortie du conservatoire d'art dramatique de Lyon, où je me spécialisais dans « l'emploi », au sens classique du terme, de valet de comédie, je créais le rôle de Scapin dans une production lyonnaise.

Au cours de tournées ultérieures, et suite aux empêchements successifs de plusieurs comédiens de la troupe, je fus appelé pour endosser leurs personnages, si bien que je finis par savoir plusieurs des rôles masculins de la pièce ; l'idée d'un spectacle en soliste commença à germer dans mon esprit.

Peu de temps après, l'interpellation d'un ancien directeur du Guignol de Lyon afin de monter la pièce en marionnette avec l'accent lyonnais me guida sur une piste nouvelle, même si ce projet ne vit pas le jour : celui d'un « Scapin / Manipulateur ».

Enfin, quinze ans d'expérience avec Emilie Valantin me confortent dans la faisabilité d'un spectacle en soliste avec des marionnettes.

Ma proposition vient apporter au répertoire de la Compagnie Emilie Valantin un contrepoint classique, pour prendre en compte la nécessité de créer ou recréer des repères sur le théâtre. Le personnage de Scapin, qui laisse le choix de plusieurs degrés de lecture, est une des sources de l'art de « l'innocence / insolence », associée à la solitude sociale, et à l'auto dérision. Nous avons déjà exploré cette attitude, si compatible avec la marionnette, dans *J'ai gêné, et je gênerai* sur des textes de Daniil Harms, et avec le personnage du Zay, inspiré des contes de Nasr-Eddin, dans le répertoire des Castelets. On pourrait évoquer aussi Guignol et Karageuz...etc...

JEAN SCLAVIS



Le projet

Il s'agit d'une adaptation par coupes (ce qu'on appelle « réduction ») des *Fourberies de Scapin* de Molière. Afin d'éviter les deux écueils que représentent la reconstitution historique et la réactualisation artificielle, l'action se situe dans un passé imaginaire assouplissant les références historiques des décors et costumes, afin de mieux coller à l'esprit de l'œuvre qui est celui d'une « farce » au sens culinaire du terme ; c'est-à-dire, une conglomération d'aliments et d'éléments.

Scapin / maître de marionnettes

L'idée de filer jusqu'au bout la métaphore d'un Scapin manipulateur de personnages sans consistance, on pourrait dire « sans répondant », naïfs – et faire valoir la fonction comique, trouve une résonance dans les écrits d'Henri Bergson. Dans son livre sur le rire, *Essai sur la signification du comique*, le philosophe français trouve avec *Les Fourberies de Scapin* la première illustration de son chapitre consacré au principe du pantin à ficelle :

« Innombrables sont les scènes de comédie où un personnage croit parler et agir librement, où ce personnage conserve par conséquent l'essentiel de la vie, alors qu'envisagé d'un certain côté il apparaît comme un simple jouet entre les mains d'un autre qui s'en amuse. Du pantin que l'enfant manœuvre avec une ficelle, à Géronte et à Argante manipulés par Scapin, l'intervalle est facile à franchir. Ecoutez plutôt Scapin lui-même : « *La machine est toute trouvée* », et encore « *C'est le ciel qui les amène dans mes filets* » etc. »



Un Scapin métaphysique

Ce parti pris a pour conséquence immédiate de souligner la solitude de Scapin que l'analyse de la pièce dévoile ; Scapin n'est plus l'axe central autour duquel évolueront les autres personnages mais redevient le serviteur des marionnettes qu'il convoque sur le plateau afin d'exister encore une fois en attendant la mort, dernière fourberie tragique de la pièce.

On peut par ailleurs se demander si, sans l'intervention de Scapin, tout ne se serait pas arrangé beaucoup plus rapidement entre les pères et les fils, sachant que les fiancées qu'Argante et Géronte destinaient à leurs enfants s'avéreront au final être justement celles pour lesquelles les jeunes gens soupiraient ! Sylvestre conclut : - « le hasard a fait ce que la prudence des pères avait délibérée. » Scapin ne souffrirait-il pas d'un activisme pathologique ?

La volonté d'accentuer la dimension métaphysique du personnage est induite indirectement par Molière lui-même qui « délocalise » l'action à Naples, ville métaphore, paradigme du mouvement, mais ville ayant épousé la mort, selon Michel Onfray : « Naples est la cité que j'ai vue la plus abandonnée à Thanatos, comme on le dit d'une femme... Mort dans les catacombes et dans la rue, dans l'art baroque et les édicules qui poursuivent la tradition des dieux lares. Mort dans le sang supposé de saint Janvier... Dans la récurrence esthétique ou pieuse des crânes et des tibias, des fémurs et des squelettes... Les voilà vraisemblablement les villes construites au pied des volcans, leur nature et leur style : un incroyable pacte avec les enfers, des cités faustiennes toutes entières en intimité avec Méphisto... » (extrait du Désir d'être un volcan)

Voici donc une idée « d'Italie » qui nous inspire pour nous écarter de traditions dites « italiennes » qui ont souvent banalisé Scapin.



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Émilie Valantin

Née en 1940 à Lyon, Emilie Valantin utilise très tôt les marionnettes pour dire des insolences à sa mère (enseignante, musicienne et "espérantophone") et à son père (menuisier ébéniste, anarchiste et lecteur du Canard Enchaîné). Après des études classiques, elle part vivre en Afrique sept ans et souscrit aux obligations d'enseignante, d'épouse et de mère de famille un certain temps.

Elle fonde le théâtre du Fust à Montélimar en 1975 (qui deviendra Compagnie Emilie Valantin en mars 2009). Son itinéraire d'artiste se confond avec celui de la compagnie. Une programmation parfois prestigieuse à l'étranger et en festival jalonne ce cheminement besogneux pour redécouvrir et actualiser le métier de marionnettiste.

Le spectacle en soliste **La Disparition de Pline** (sur des textes du philosophe contemporain Clément Rosset) reçoit le meilleur accueil dans le festival d'Avignon off en 1994. Ce spectacle a été repris en 2005 au Théâtre de l'aquarium, à l'occasion du 30ème anniversaire de la Compagnie.

La collaboration de comédiens talentueux et convaincus, et la constitution d'un atelier performant, permettent de jouer **J'ai gêné et je gênerai** sur des textes de Daniil Harms et **Castelets en jardins** (1995) l'année suivante en programmation officielle. Un an plus tard, le Fust présente **Un Cid**, joué avec des marionnettes en glace (tournée 1996-2003).

Émilie Valantin est souvent associée à la formation de comédiens professionnels (ENSATT), L'Académie Théâtrale de l'Union (Limoges), Conservatoires, AFDAS, etc... (Haute école de Théâtre de Suisse Romande en 2005).

La rénovation de la Chapelle des Carmes par la Ville de Montélimar en 2001, lui offre un formidable outil de travail et de transmission de savoir faire. Sur la saison 2001/2002, Emilie Valantin enrichit le répertoire du théâtre du Fust, de deux créations, **L'Homme Mauvais**, créé au Théâtre Vidy – Lausanne et présenté en février 2002 au Théâtre National de Chaillot, et **Formation Continue** (variation des **Castelets**) présenté en mai 2002 au Théâtre de la Commune- CDN d'Aubervilliers.

En octobre 2003, le spectacle **Merci pour elles**, en duo avec Jean Sclavis a été présenté au Festival de Otoño de Madrid.

En 2004, une nouvelle création **Les Castelets bleus–Emprise de tête**, recueil de textes philosophiques permet au Théâtre du Fust de revenir à la pratique fondatrice et la causticité de la marionnette à gaine.

En 2005, elle répond à la commande de l'Opéra de Lyon et crée **Philémon et Baucis**, opéra en marionnettes de Joseph Haydn. Ce spectacle a été créé au théâtre de la Renaissance à Oullins en avril 2005, dirigé par Mirella Giardelli et Jérémie Rhorer avec les musiciens du Louvre.

En 2006, Emilie Valantin signe la scénographie et les marionnettes des **Fourberies de Scapin** interprété en solo par Jean Sclavis.

En 2007, elle est mandatée par la Ville de Lyon pour préparer et assurer la coordination artistique du Bicentenaire de Guignol en 2008, pour lequel elle prépare une création **Les Embiernes commencent** au Théâtre des Célestins-Lyon et un tournage **La série des Embiernes**. Elle reçoit une commande de la Comédie Française pour mettre en scène et en marionnettes **Don Quichotte et Sancho Pança**, une parodie de **Don Quichotte** d'A. J. Da Silva, qui signera l'entrée des marionnettes à la salle Richelieu en avril 2008.

Jean Sclavis

Né Lyonnais, Jean Sclavis fait ses études au conservatoire en classes d'art dramatique et de percussions. Philippe Faure lui donne son premier rôle dans *Le jeu de l'amour et du hasard* au théâtre de Lyon en 1986. Il a travaillé ensuite avec Jean-Paul Lucet au théâtre des Célestins, avec Sylvie Mongin-Algan, Anne Courel et Philippe Clément dans plusieurs salles lyonnaises, avec Yves Faure au Château de Grignan. Il rencontre Emilie Valantin au cours d'un stage et joue pour la première fois au théâtre du Fust en 1990 dans *Le Vicomte pourfendu* d'Italo Calvino. Il participe depuis à toutes les



créations de la compagnie. Habitué aux rôles physiques des valets de comédie : Scapin, Sganarelle, Mascarille, Arlequin, etc, il aime, dans la manipulation, canaliser l'énergie du jeu : «La marionnette, c'est ma camisole de force», dit-il à la manière de Cioran.

Il joue au cinéma le rôle de Thierry dans *La Maîtresse en maillot de bain* de Lyece Boukhitine (avril 2000), puis celui de l'abbé Grégoire dans le film de Patrice Forget *Citoyen Grégoire*, pour France 3 Lorraine (septembre 2002). Dans la création *Philémon et Baucis* pour l'opéra de Lyon il joue le rôle de Mercure et utilise sa tessiture de ténor qu'on aura également l'occasion d'entendre dans *Les Fourberies de Scapin*, qu'il interprète seul avec huit grandes marionnettes.



Extraits de presse

Libération, 10 avril 2008

Compagnon de route depuis quinze ans de la marionnettiste Emilie Valantin, Jean Sclavis affronte un drôle de défi : jouer, seul, *Les Fourberies de Scapin* de Molière. Ou plutôt interpréter le personnage de Scapin tout en manipulant les marionnettes des huit autres personnages. Le Tout sur une vraie scène de théâtre, habitée par des pantins de grande taille (1,30m). Il s'agit en somme de pousser jusqu'au bout la logique d'un Scapin manipulateur.

Finesse. Le décor et le dispositif imaginés par Emilie Valantin donnent la mesure d'une ingéniosité scénique nourrie de finesse dramaturgique. L'action se déroule sur le port de Naples. D'où l'installation de palans, bien commodes pour accrocher les marionnettes entre deux scènes, mais aussi pour les animer au besoin. Autre accessoire essentiel : le sac de jute. Qui évoque immédiatement la célèbre scène où Géronte se fait rosser par Scapin. Là, ce sont toutes les marionnettes qui, au début, sont enfermées dans un sac, dont Scapin les extrait au fur et à mesure de leur entrée en scène. Comme s'il les faisait naître.

Sombre. Ces trouvailles, à la fois simples et réfléchies, sont à l'image d'un spectacle soucieux d'harmoniser la farce et la poésie, sur lequel plane la figure d'un héros pas particulièrement sympathique. « Fourbe » : Jean Sclavis ne dément pas l'étiquette collée à son personnage. Il n'est pas là pour rire, mais pour manipuler, et son Scapin est d'humeur sombre. Comme si l'acteur réservait sa fantaisie pour ses marionnettes dans leurs beaux costumes, offrant à chacune un accent (lyonnais, marseillais, parisien...), une démarche, un tic verbal, et même, pour le rôle de Hyacinthe, de vrais airs d'opéra dans la veine de Lully, réinventés par le musicien Vincent de Meester.

Toute la farce est là, on l'a dit : vieillards abusés et jeunes amants plus ou moins naïfs, dont l'humanité survit fort bien à leur condition de pantins. Reste, plus énigmatique – ou plus contemporaine ? -, la figure du tireur de ficelles obsessionnel, qui, essayant de courir plus vite que ses contradictions, ne sait plus quel sens donner à son action.

RENÉ SOLIS

Le Figaro, 31 mars 2008

Magique et fascinant

On les connaît sans les connaître. Souvent, ils sont dans l'ombre. Il y a du jeu d'enfant dans leur art, un art singulier que l'on ne célébrera jamais assez. Il est unique. C'est celui du Théâtre du Fust. Celui d'Emilie Valantin et ici, en particulier de Jean Sclavis. Ils sont Lyonnais, ils ont connu Guignol. En 1975, elle a créé sa compagnie de marionnettes. Comédien, il a travaillé pour la première fois avec le Fust en 1990 pour *Le Vicomte pourfendu*, d'Italo Calvino. Un titre qui traduit la passion pour la littérature d'Emilie Valantin qui peut « mettre en marionnettes » Daniil Harms aussi bien que Pierre Corneille et jouer *Le Cid* avec des poupées moulées dans la glace...

Ces *Fourberies de Scapin* de Molière sont l'idée de Jean Sclavis, qui en connaissait les rôles et a proposé ce principe : un manipulateur unique et des poupées de 1,30m qu'il fait vivre, en mouvements, humeurs et voix d'une manière saisissante. C'est joyeux, précis, drôle. Fascinant, car on oublie, tant les équilibres sont gracieux, les démarches étudiées, qu'il s'agit de poupées inanimées. Sclavis est Scapin et tous les autres personnages sont le jouet de son intelligence de l'espace, en quelque sorte. Les mots sont impuissants à évoquer le charme de cette proposition enchantée qui doit autant à la sensibilité malicieuse d'Emilie Valantin qui imagine les marionnettes et les accessoires et à la virtuosité de Jean Sclavis.

ARMELLE HÉLIOT

Pariscope, 2 avril 2008

Jean Sclavis est formidable, roublard, désinvolte, malicieux, révolté à souhait. Géronte, Argante, Sylvestre, Octave, Léandre, Hyacinthe, Zerbinette, chacun fort judicieusement dessiné, au trait de



caractère bien croqué, sont tous parfaits. Ils ne sont ni de chair ni de sang, or pourtant très vite on oublie qu'ils ne sont que de tissus et de fer. Jean Sclavis les fait vivre, leur donnant le mouvement et la parole. La mise en marionnettes d'Emilie Valantin est limpide, vivace... Un Scapin expurgé que l'on savoure avec la fraîcheur de l'enfance.

La Terrasse, avril 2008

Jean Sclavis retrouve ici en Scapin un rôle qu'il a maintes fois interprété au théâtre. Il l'aborde ici en « solo », ou plutôt entouré de huit marionnettes à hauteur de buste, imaginées par Emilie Valantin. Par la grâce d'un mécanisme de crosse à gâchette et d'un astucieux système de balancier et de contrepoids, il actionne et manipule tout son petit monde, prêtant sa voix travestie aux personnages et tirant les ficelles de la farce avec habile malice. Fieffé pendard, roublard rebelle autant que rusé manipulateur, ce Scapin-là a la verve bien aiguisée contre les maîtres : il moque l'arrogance et les afféteries d'une jeunesse timorée – bien peu clairvoyante, tout comme il rosse les pingres barbons – bien peu perspicaces. Loin de se complaire dans le registre d'un comique rigolard, Jean Sclavis joue du va-et-vient entre incarnation et manipulation comme d'une mise en abyme du texte. La mise en scène tire de la farce tous les sucs acides. Si l'utilisation des marionnettes ralentit le rythme échevelé de l'intrigue, elle laisse justement des points de suspension qui ouvrent à toutes les projections d'imaginaire... et de réflexions.

GWENOLA DAVID

Télérama, 19 mars 2008

Pour monter ses *Fourberies de Scapin*, Emilie Valantin a imaginé des marionnettes à taille humaine, lestées par des sacs de sable et accrochées par des palans... Un modèle d'ingéniosité et d'équilibre. Suspendus par le col, cassants comme de vieilles branches, Argante et Géronte flottent ainsi à quelques centimètres du sol. A croire que ces vieillards n'ont jamais vraiment eu les pieds sur terre... Enfermées dans de grossiers sacs de toile, les jeunes premières, Hyacinthe et Zerbinette, attendent patiemment le coup de théâtre qui viendra les délivrer.

Scapin (efficace Jean Sclavis), seul comédien de chair et de sang, manipule à sa guise les figures de ce vaniteux carrousel. On rit. Et on se laisse finalement surprendre, quand les valets s'assoient à la table des maîtres, quand le mystificateur rompt le pain des marionnettes. ... Une fourberie, à n'en pas douter. Une farce savante, comme toujours chez Emilie Valantin.

MATHIEU BRAUNSTEIN